

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	75 (1987)
Heft:	[2]
Artikel:	Un poème de Pierrette Micheloud : saga de la déesse
Autor:	Micheloud, Pierrette
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-278227

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN POEME DE PIERRETTE MICHELOUD

SAGA DE LA DEESSE

Pierrette Micheloud, dont l'œuvre poétique n'est plus à présenter, nous a fait parvenir cette « Saga de la Déesse » (Extrait du Cantique des Cantiques à la Terre) dont le chant VI lui a été inspiré par la confession, dans les colonnes de *Femmes Suisses*, d'un viol incestueux. Nous sommes particulièrement heureuses de le publier.

I
 Et l'homme donna un nom
 A chaque chose surgie
 De ses cinq sens conquérants.
 Joueuse de ces noms
 Sur ma lyre en saule des
 [sources]
 En ce temps d'absence du
 [temps]
 Je doute qu'ils soient à ta vie
 Ceux que tu lui soufflas
 De la Parole, si tôt mêlée
 A la tourbe.
 Son sceau est gravé au poinçon
 Sous des ailes repliées :
 Ta sœur lune et le soleil
 Dans l'ovale de la bouche
 Lune de jais comme la prunelle
 Au milieu de l'iris où perle
 Le delta
 Lumineux, racine du Verbe.

II

Homme, incertaine créature
 Esprit de soufre stérile
 Dans la fixation de lui-même :
 Tuer, gouverner, régner ;
 L'autre a-t-il dans son enclos
 Une mine aux richesses plus
 [sûres]
 Que la sienne ? Etat d'outrage.
 Régner, gouverner, tuer.
 Sa peur sévit dans la pierre
 Cette chose sevrée de ton lait
 Par décret cosmique ;
 Lui, l'épouvante des animaux
 Qui à ce tournant des âges
 Se sont retrouvés si seuls !
 Il ne sait pas non plus que les
 [fleurs]
 Sont souvenir et souhait
 De l'acte céleste.

III

Une île d'ombres perdue
 Au fond d'un lit de nuages
 Le vent n'y souffle jamais
 A sa fixité
 L'oiseau migrateur se tue



Pierrette Micheloud

Et fuyaient tes lézards intuitifs)
 Le même par ce feu de matière
 Le même de lui-même :
 Cri de bête à ton ventre
 [d'oracles]
 Blâmes d'égout jetés à ton
 [front.]

VI

Cet âge dans mon passé
 Face à tes temples en ruines
 Le long des chemins
 A laissé la trace
 D'une lumière d'abeille.
 Les dieux renversés,
 Jamais élémentaux et toxines
 N'eurent si beau jeu
 A déchaîner les houles
 Du reptile ophydien.
 Sang de Saturne est ce feu
 Qu'un masque sournois dérobe
 Aux lampes des clairs matins.
 Supplice dans ta chair, l'orme
 Eventré, hurlant
 Le viol impuni
 De tes filles. Plus de chants
 Aux colliers de primevères.
 Homme : à ne pas rencontrer
 Sous des verdures d'eau douce
 Ou passemanté
 D'ombres parmi les feuillages.

Homme : à ne pas rencontrer
 Au bord de l'eau, ni
 Le long des sentes fugaces
 D'impatientes-n'y-touchez pas
 Ces lieux privilégiés de tes bras.

VII

Tes yeux n'ont plus de larmes
 Sur ta bouche vert tendre gît
 La terre profonde où la nuit
 Venait se reconnaître femme.

VIII

Mais les jours un à un, les
 [saisons]
 Dépassent les temps
 [irrémissibles]
 Du long croassement du
 [corbeau].

Tu vis à deux différences d'âge
 Pour l'heure la salive du plomb
 Tout en étant flamme d'eau.

Saules-sources tes bras en
 [amont]

Ne peuvent rien, hormis rêver
 [l'arche]
 Qu'ils ébauchent vers l'aube
 [d'Elle-II]

Petite lueur très loin. Mais qui
 La voit ? Qui lui donne sa vie ?
 [L'âme]

De désir n'a pas encore éclos.
 Un castor te suit, criblé de
 [balles.]

Pierrette Micheloud

Ces ombres tu les connais
 Chacune se voulait être
 Visage de tes visages
 Chair de ta divinité

L'homme en ses dédales
 T'avait élue déesse.

IV

Déesse ! toi, exilée
 D'une lointaine mère-patrie !
 Des jours naissent noirs de
 [mouches]
 Tes lèvres restent fermées.
 Déesse !... toi, la forêt
 Avec tes yeux d'ancolie
 Tes paniers de fraises
 Ou de neige... Toi, les sources
 Qui te donnent la sagesse
 D'être vraie, un fin réseau
 Courant partout... Mais déesse !
 Innée à la mort, tu en riais.

V

Un rire perlé de larmes
 Comme le bec d'un pivert
 Surpris par la pluie de mai.
 Déesse effarouchée.
 Un afflux de sang dans l'orage
 Quand le feu brûle au nadir
 Et l'amant, le constructeur du
 [temple]
 Le héros, le pélerin votif
 Ses pas du tranchant de
 [l'horizon]
 A ton autel ses offrandes,
 Le même par ce feu... (et
 [mourait]
 L'aube sur tes asters